

Traces archéologiques de commerce et de réseaux de contacts
avec les espaces des mers du Nord et Baltique
en Pologne médiévale
Magdalena Wojcieszak
(Wrocław)

Koplude – loplude (« les marchands sont des gens qui courent »), comme l'affirme un ancien proverbe. Grâce aux activités et à l'efficacité des gens « des balances et des instruments de mesure », des marchandises se déplaçaient d'une extrémité à l'autre du continent européen. Au cours des siècles, des routes terrestres et maritimes se sont formées.

Au haut Moyen Age, le commerce avec la zone de la mer Baltique avait une grande importance pour l'économie de l'Europe du Centre et du Centre-Est. Des fouilles archéologiques sur la côte méridionale de la mer Baltique indiquent des contacts entre ce territoire et les contrées du Moyen Orient, de Scandinavie, de Russie et de l'Empire byzantin aux IX^e et X^e siècles. Les marchands du Danemark, de Gotland et de Russie avaient une position centrale dans le commerce baltique jusqu'à la seconde moitié du XII^e siècle. A ce moment, les Allemands du Nord commencèrent à participer plus activement au commerce. Le développement économique rapide du XI^e au XIII^e siècle en Europe occidentale mena à une intégration plus poussée de l'espace baltique dans les structures économiques européennes. A l'Ouest, un besoin grandissant de denrées, de fourrures et de produits du bois fit son apparition. A la même époque, le processus d'urbanisation en Europe centrale et nordique s'accélérait : ce phénomène mena à la création de nouveaux centres de commerce et de production artisanale, qui avaient une autonomie considérable face aux autorités locales. En 1143, puis à nouveau en 1159, la ville communale de Lübeck était fondée et grâce à une localisation avantageuse, elle devint en peu de temps le chef de file en tant que port commercial dans la région. Dans la première moitié du XIII^e siècle, une série de villes était fondée au sud de la mer Baltique et elles obtenaient des chartes de « droit allemand » (Rostock – 1225, Stralsund – 1234, Szczecin – 1237, Kolobrzeg – 1255, Gdańsk – 1225/1263, Elbląg – 1237, Königsberg – 1255). Au XIII^e siècle, une association des marchands d'Allemagne du Nord était établie. Dans les mots du docteur Johannes Osthause, échevin de la ville de Lübeck dans la seconde moitié du XV^e siècle, l'association « unissait (les marchands) pour le soutien et la protection de leurs propres affaires

commerciales ». Elle fut appelée la Hanse. Les marchands hanséatiques dominaient la route allant de Veliky Novgorod à Reval (Tallinn), Lübeck, Hambourg, Bruges, Londres avec des détours par le détroit du Sund. Ils établirent quatre « comptoirs » (*kontors*, « maisons de comptes »), soit des établissements voués au commerce, à Londres, Bruges (Flandre), Bergen (Norvège) et Veliky Novgorod (Russie). Les « comptoirs » devaient faciliter pour les marchands de la Hanse les contacts avec les commerçants locaux. Ils administraient eux-mêmes leurs affaires et jouissaient d'une autonomie enviable face aux autorités locales.

Les marchands hanséatiques commerçaient avec les céréales, les fourrures, l'ambre, le lin, la laine, le chanvre, les peaux, et les produits du bois, soit le bois de construction, les cendres de bois, la poix, le goudron de bouleau et la cire. Ils importaient du fer de Suède, du poisson salé et séché du Danemark, de Norvège et d'Islande ; des produits textiles d'Angleterre, d'Ecosse, de Flandre et des Pays-Bas ; des minerais de Hongrie. Des marchandises d'Italie, d'Espagne et du Portugal comme le vin, les épices, les fruits exotiques, la soie, le verre et la céramique de luxe atteignaient la zone Baltique grâce à la médiation des centres flamands et allemands. Des documents conservés témoignent d'expéditions entreprises expressément pour le commerce par des marchands de Gdańsk à la fin du XIV^e siècle, jusqu'aux salines de la Baie de Bourgneuf, jusqu'en Espagne pour l'huile d'olive et le vin et, dans la seconde moitié du XV^e siècle, jusqu'au Portugal pour le vin et le sel de Setabal.

Les transactions avec ces marchandises sont mentionnées dans les chroniques. Cependant, lors des fouilles archéologiques, nous rencontrons également une grande variété de produits, ce qui rend compte d'un système complexe de réseaux de commerce au long cours. De telles trouvailles proviennent principalement des fouilles menées dans les deux dernières décennies dans des villes qui, au Moyen Age, appartenaient à la Hanse ; ainsi à Szczecin, à Kolobrzeg, à Gdańsk, à Elbląg et à Toruń, mais aussi à Wrocław et à Cracovie, des centres situés dans le hinterland et qui joignirent la Hanse au XIV^e siècle. En particulier, les recherches menées durant de nombreuses années dans la Vieille Ville d'Elbląg (dirigées par Grażyna Nawrońska), à Wrocław (dirigées par Jerzy Piekalski) et à l'Île au Grenier à Gdańsk (dirigées par Henryk Paner) ont été extrêmement fructueuses.

Les produits importés étaient d'une grande valeur utilitaire et esthétique, surpassant les produits locaux en ce qui concerne la réalisation technique, la durabilité, l'aspect fonctionnel et l'ornementation. Ils devaient satisfaire les besoins de bourgeois riches et ambitieux et ils indiquaient la richesse et le prestige de leurs propriétaires. Parmi les produits importés, la céramique dominait tous les autres. Elle provenait d'ateliers du Danemark, des Pays-Bas, de Rhénanie et de Basse-Saxe (les sources écrites mentionnent également l'importation de

contenants de Surrey et de Scarborough). On peut reconnaître les produits de grès primitifs (*Faststeinzeug*), les produits de grès (*Steinzeug*) et les produits en émail (*glasierte Ware*). Dans trois villes – Elbląg, Gdańsk, Wrocław –, on a trouvé des contenants importés luxueux de style espagnol-mauresque avec ornementation géométrique-florale, appelés *Lustreware* ainsi que des fragments d'*albarellos* – des jarres pharmaceutiques décorées. De plus, on apportait de la vaisselle en étain produite dans l'espace baltique – ce qu'on appelle la *Hansekanne* –, les *Grapen* – des chaudrons sur trois pieds provenant des Pays-Bas – ainsi que la *Hanseschalle* – des bols avec ou sans décoration, qui servaient à se laver les mains, comme les aquamaniles en terre cuite. A Elbląg, dans les cuisines, on utilisait de lourds mortiers de pierre faits à Caen (Normandie) et dans le sud de l'Angleterre, des supports décoratifs en terre cuite pour tiges à rôtir provenant des Pays-Bas et des pierres à aiguiser de schiste importées d'Eidsborg en Norvège. On trouve aussi des traces de denrées importées, qui coûtaient sans doute très cher : à Elbląg, à l'intérieur d'une maison en bois datée par dendrochronologie de la fin du XIII^e siècle, on a trouvé des noix de muscade. Dans cette même ville, des archéologues ont découvert des restes d'épices et de noix de coco, ainsi que des coquilles d'huîtres du sud-ouest de la France. Ensuite, les marchands de Gdańsk importaient du poisson séché et salé (*Stockfisch* et *Klipfisch*), du saumon, des huîtres et du crabe de la mer du Nord. Une autre catégorie de produits importés est formée par les textiles : au cours de fouilles archéologiques, on a trouvé aussi bien des fragments de textiles (de soie et de laine) que des sceaux de plomb utilisés pour marquer les ballots de tissus.

Il n'y avait pas seulement des objets utilitaires, mais aussi des objets à valeur symbolique et des idées qui se déplaçaient. Il y avait, par exemple, des emblèmes séculiers venus d'Angleterre, appelés *Hantrunwebratzen*, et des broches avec le motif de deux mains se serrant, qui servaient probablement pour les fiançailles. Pour ce qui est des produits ornements de motifs et de scènes de la vie de cour (un sac de cuir – *aumonière* – trouvé à Gdańsk), ils proviennent sans doute de France ; de même que ceux avec des thèmes de la légende du roi Arthur (on trouve des peintures murales racontant l'histoire de Lancelot dans la tour aux chevaliers de Siedlęcín en Silésie).

Une autre catégorie d'indices de contacts avec des régions lointaines, de voyages en terres éloignées, est formée par les emblèmes de pèlerins. Au moment actuel, environ 30 emblèmes trouvés sur le territoire de la Pologne ont fait l'objet de publications ; cependant, ils devaient être beaucoup plus nombreux (à Gdańsk, on a découvert plus de 400 emblèmes, mais la plupart d'entre eux ne sont pas publiés). Ces emblèmes témoignent de pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle (des trouvailles de Cieszyn, Elbląg, Gdańsk, Kołobrzeg, Lublin, Ostrów Lednicki, Wrocław), au sanctuaire Saint-Servais à Maastricht (Elbląg, Gdańsk, Kołobrzeg), à Gottsbüren (Kołobrzeg, Elbląg) et à Wilsnack (Gdańsk), où on vénérât des hosties qui saignaient, à Aix-la-

Chapelle (Gniew), à Cologne (Wrocław) et à Rome (Gdańsk, Wrocław). De plus, on a découvert des accessoires dont se servaient les pèlerins lors de leurs voyages : il y avait des amphores en terre cuite typiques des pèlerins (Trzebnica), une décoration en os pour bâton de marche (Wrocław), de petites cloches (Gniew, Wrocław) et une ampoule qui pouvait contenir de l'huile ou de l'eau bénite (Elbląg).

*

La domination de la Hanse fut ébranlée dans la seconde moitié du XIV^e siècle. La crise économique qui a suivi l'épidémie de peste noire en Europe a réduit les demandes pour la nourriture et les matières premières de la zone baltique. Au XV^e siècle, le développement économique en Angleterre et dans les Pays-Bas mena à une augmentation du nombre de marchands non hanséatiques (d'Angleterre, des Pays-Bas, d'Ecosse) qui arrivèrent dans les contrées autour de la mer Baltique. Ils étaient à la recherche de matières premières indispensables pour la construction de bateaux et pour la production textile et ils voulaient éviter la médiation de Lübeck. En 1422, il y avait officiellement 55 familles de marchands anglaises qui habitaient à Gdańsk. Les Anglais s'installaient principalement dans la région des « Długie Ogrody » (les « Longs Jardins ») et de la « Angielska Grobla » (le « Quai anglais »). Dans la seconde moitié du XV^e siècle, les bateaux néerlandais se chargèrent de l'exportation de céréales vers les Pays-Bas. Les routes terrestres gagnèrent aussi en importance : ainsi la route Silésie – Leipzig – Nuremberg – Francfort-sur-le-Main, dominée par les marchands de Nuremberg (qui devint l'un des plus puissants compétiteurs de la Hanse) et la route nord-sud partant d'Italie, traversant les passes alpines et se rendant à Francfort et à Bruges. En outre, des problèmes internes à la Hanse apparurent, soit des conflits entre des villes qui défendaient leurs propres intérêts. Toutefois, au XVI^e siècle, la majorité des villes hanséatiques avait recouvré sa force économique, en profitant de la vague de prospérité européenne.